

SUR LES LIEUX



—Depuis une heure que vous reniflez, il me semble qu'il serait temps que vous vous mouchassiez.

—Si vous voulez me rendre ce petit service ? Monsieur voit bien que mon nez est plus près de lui que de moi !

L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

*Ce n'est pas le moyen d'avancer les affaires
Que de passer le temps à se manger le nez :
Nous faisons le bonheur de nos ennemis nés,
Quand nous devrions tous nous aimer comme frères.*

*Vainité, jalousie, ambitions contraires,
Vils intérêts, du nom d'opinions ornés,
De nos meilleurs amis nous font des adversaires :
Les plus proches voisins sont les plus acharnés.*

*Tandis qu'en la faveur de cette politique
Le troisième larron emporte la bouillotte,
Nous mangeons, nous, le foin avec le revenu :*

*Le maître qui devrait dissiper tous nos doutes,
L'« Intérêt général » est un pauvre inconnu
Qui s'en va mentant son pain le long des routes.*

X. GAULTIER DE CLAVERY.

LES LUNETTES DE GRAND-PÈRE

Petit-Jean et Jeannette, cousin et cousine, à peu près du même âge — et d'un âge encore assez tendre — ont jusqu'ici vécu en bon accord, en pleine et mutuelle affection ; quand tout à coup les voilà prêts à en venir aux mains. Pourquoi ? Comment ?

Parce que tantôt après avoir déjeuné sur un coin de table, grand-père a oublié d'emporter ses lunettes, et parce que Jean, passant par là, les a prises, et s'est avisé d'en chausser son petit nez.

Grand-père, il faut le dire, est un homme de grave et réelle importance, lisant beaucoup de gros livres, instruit, judicieux, pouvant, sachant parler de tout avec sagesse, si bien que ses opinions font autorité autour de lui, et que chacun aime à le prendre pour conseiller.

Or Petit-Jean a remarqué que lorsque grand-père lit dans ses gros livres, ou écrit sur des papiers qu'il envoie ou qu'il donne, lorsqu'il examine, pour se prononcer, quelque affaire soumise à son jugement, ce n'est jamais sans avoir ses lunettes sur le nez.

Fréquemment on l'entend dire : « Où sont mes lunettes ! Attendez que je prenne mes lunettes. » Et si les lunettes ne sont pas sous la main, si on les cherche sans les trouver, grand-père reste absolument incapable de tout ce qui semble faire de lui une personne supérieure à beaucoup d'autres personnes : sans plus de façon, Petit-Jean en a conclu que dans les lunettes mêmes réside en quelque sorte le mérite hors de ligne de celui qui s'en sert.

Et il les a mises sur son nez, et il a regardé au travers ; et alors tout ce qui l'entoure a pris des formes, des proportions étranges, tout est devenu quelque chose de vague, de confus, de gros, d'effrayant même...

Et comme il est là examinant ou tâchant d'examiner ce monde nouveau pour lui, où son esprit se perd, voilà que survient Jeannette. Il s'approche d'elle, la regarde : et ce cri lui échappe : « Oh ! que tu es laide ! »

—Laide ! répète Jeannette, qui, s'étant vue maintes fois dans un miroir, sait fort bien à quoi s'en tenir, et qui, si jeune qu'elle puisse être, n'appartient pas au sexe féminin pour s'entendre sans dépit apprécier de la sorte : laide, moi !

—Oui, certes, réplique Petit-Jean, les lunettes de grand-père le disent, et ça doit être vrai.

—Répète-le et tu vas voir !erie Jeannette serrant déjà ses petit poings.

Petit-Jean allait, ma foi, le répéter, sur la foi des verres selon lui infail- libles, et il allait voir. . . quand par bonheur survient grand-père, tout juste en quête de ses lunettes. Il se fait expliquer la cause de ces évidents préparatifs de pugilat. Il en rit de grand cœur, et rétablit la concorde en rendant à Petit-Jean sa vision normale. Puis il s'éloigne et parlant avec lui-même : « Ce qui vient de se passer là au physique, dit-il, n'est-ce pas au moral le cas de beaucoup de gens ! Quo d'ennuis, que de maux, que de guerres proviennent ici-bas de ce que tels esprits, tels coeurs regardent à travers des lunettes qui ne sont pas faites pour eux. »

Et ce n'est pas la moins sage réflexion du respectable vieillard.

G. B.

CONFUSION

Lec.—Tiens ! de retour d'Europe ! Traversée orageuse ?

Occ.—Orageuse à l'excès. Sur trois cents passagers de première, pas deux avaient la même opinion sur la guerre du Transvaal.

BÉTASSE

Ce qu'on entendra dire bientôt à la campagne par quelque gentille mais naïve bétette :

—Mais, monsieur le fermier, où est donc ce mignon petit veau qui avait coutume de me suivre partout il y a deux ans ?

EN TRIME

Toto.—Que ferais-tu si quelqu'un cassait ton beau vase de Sèvres qui est dans le salon ?

La mère (déjà montée).— Je donnerais la meilleure dégelée à celui, quel qu'il soit, qui serait le coupable.

Toto (enchanté).—Alors, maman, tu peux te mettre en trime, car papa vient de le casser.

UN PRÉCÉDENT

Il ne faut pas se décourager. Noémie, fille d'Enoch, était âgée de 850 ans quand elle se maria pour la première fois.

UNE PROPOSITION

Le juge.—Avez-vous, ou non, volé ce cheval ?

L'accusé.—Non, Votre Honneur, mais plutôt que d'être condamné à six mois pour mensonge, j'aime mieux dire que je l'ai volé et n'avoir que deux mois.

FAUT BIEN

La tante.—J'espère que tu donnes toujours à ta petite sœur la plus grosse part de tes bonbons et de tes oranges.

Toto.—Oui, ma tante, car autrement elle prendrait tout.

ENCORE PRÊT



Isaac.—Quand j'ai épousé votre fille, vous avez dit que vous me donneriez un chèque pour mille dollars.

Cohen.—Oui... Je suis prêt pour mille dollars à donner un chèque à n'importe qui.